

Fiche d'activité n°4 : Pourquoi existe-t-il une ville « fantôme » en plein milieu de la forêt amazonienne ?

Compétences exercées :

C 1 « Traiter l'information » :

- Trouver des réponses à des questions dans un texte illustré par des photographies.

C 2 « Faire des liens » :

- Formuler des hypothèses explicatives à partir
- Faire des liens de type « causes – conséquences » ;

Tâche 1 : Trouve les réponses à ces questions en lisant le dossier « l'histoire de Fordlandia » :

1. Quand Fordlandia a-t-elle été créée ?
2. Par qui Fordlandia a-t-elle été créée ?
3. Pour quelle raison Fordlandia a-t-elle été créé ?
4. Qu'est-il advenu de Fordlandia aujourd'hui ?
5. Pour quelles raisons Fordlandia est-elle devenue une ville fantôme ?

.....

.....

.....

.....

L'histoire de Fordlandia

GEOGRAPHIE – 4^e année
(Dossier)

**Une cité américaine au cœur de l'Amazonie, l'utopie brisée d'Henry Ford
Laisée à l'abandon, Fordlândia garde les traces de son histoire.**



Statue d'un homme récoltant le latex près de l'église de Fordlandia CreditBryan Denton for The New York Times



Anciens véhicules stockés dans un garage de Fordlândia, ville fondée en 1928 par Henry Ford. CreditBryan Denton for The New York Times



La forêt envahissant l'hôpital de Fordlandia. CreditBryan Denton for The New York Times



La ville de Fordlândia est aujourd'hui peuplée de 2.000 personnes. Nombreux d'entres-eux habitent encore dans les maisons contruites en 1928. CreditBryan Denton for The New York Times

Chassée en 1928 lors de la fondation de Fordlândia, la jungle a depuis repris sa place naturelle. The New York Times retrace l'histoire, de sa création à son déclin (photos à l'appui), d'une ville à l'américaine au service de l'industrie d'Henry Ford, père du fordisme. Située au Brésil, au fin fond de l'Amazonie, Fordlândia a été érigée à partir de rien afin de produire le caoutchouc nécessaire aux pneus et autres parties des véhicules. Henry Ford en fait l'acquisition de peur que l'Europe le concurrence, Winston Churchill voulant créer un cartel du caoutchouc, explique le journal américain.

Aujourd'hui en état de décrépitude, elle était autrefois une ville flambant neuve créée sur mesure. «Ford a délibérément rejeté les conseils d'experts et a entrepris de transformer l'Amazonie en un Midwest sorti de son imagination», confie au journal Greg Grandin, historien et auteur d'un livre sur la ville (*The Rise and Fall of Henry Ford's Forgotten Jungle City*, Picador USA). Tout y était, Bungalows du Michigan, lampadaires, «Dance hall». L'hôpital, maintenant en ruine, avait même été conçu par architecte Albert Kahn, surnommé «l'architecte de Détroit», ville où Ford a installé sa première usine automobile.



Henry Ford

Émeutes

Ford ne s'est pas arrêté là, il y a imposé les «valeurs américaines», précise le New York Times. «Ses dirigeants américains ont interdit la consommation d'alcool, tout en promouvant le jardinage, la danse carrée et les lectures de la poésie d'Emerson et de Longfellow.» Tout y était fait pour que Fordlândia devienne l'utopie rêvée par Ford, les chiens errants étaient chassés, l'eau stagnante évacuée pour éviter la malaria et les employées examinées pour détecter de possibles maladies vénériennes.

Le rêve de Ford a toutefois vite tourné au cauchemar, le style de vie n'étant pas du goût de tout le monde. En 1930, une émeute éclate, les manifestants scandent: «*Le Brésil aux Brésiliens, tuez tous les Américains*», forçant les dirigeants à se réfugier dans la forêt. Des Américains ont également du mal à s'adapter et préfèrent rentrer au pays, indique le New York Times. De plus, refusant de s'entourer d'experts, les plantations ne se sont jamais révélées économiquement viables. En 1945, la ville est cédée au gouvernement brésilien et a été depuis laissée progressivement à l'abandon.

À ce jour, elle compte toujours 2.000 habitants: des chercheurs d'or, des descendants de travailleurs des plantations, des éleveurs de zébu ou vivant simplement grâce aux aides sociales. Certains, comme Joaquim Pereira da Silva vivent toujours dans des habitations laissées à l'abandon. Arrivé à Fordlândia en 1997, Joaquim, un fermier de 73 ans, vit dans une maison sur «*Palm Avenue*» dans une vieille maison américaine. «*Rien ne se passe ici, c'est ça que j'aime.*»



Vieilles tombes contemporaines de Ford emportées par les inondations et l'érosion. CreditBryan Denton for The New York Times



Un habitant de Fordlândia près des ateliers et hangars de la communauté fondée par Ford. CreditBryan Denton for The New York Times



Arbres poussant sur les machines des ateliers abandonnés de Fordlândia. CreditBryan Denton for The New York Times



Passagers attendant le bateau et regardant sur la station de pompage construite par les américains. CreditBryan Denton for The New York Times



Bungalow américain construit par Ford aujourd'hui habité par un cultivateur local. CreditBryan Denton for The New York Times



Plancher originale et meubles d'un vieux club américain. CreditBryan Denton for The New York Times



Ancienne borne incendie de l'époque Ford surplombant la rivière Tapajós. CreditBryan Denton for The New York Times